

Colis proverbiaux

- Je ne comprends pas monsieur le commissaire, je n'ai jamais fait de tort à personne, je mène une petite vie tranquille sans histoire...

Ce premier matin d'avril pluvieux, à neuf heures du matin, madame Planchon s'est rendu à pied, sous son parapluie bleu à fleurs jaunes, au commissariat du 42 rue des Pinsons. Visiblement très affectée par ce qui venait de lui arriver.

- Une pauvre femme de mon âge, qui plus est dans mon état. Je suis choquée monsieur le commissaire. Comment peut-on être aussi tordu pour faire une chose pareille? Non mais vous imaginez... Dans ce si joli coffret à bijoux... le cadeau d'Atif Bell que je venais juste de recevoir. J'étais impatiente, si vous saviez, c'est pas tous les jours que je reçois un cadeau, monsieur le commissaire. Et pourtant, le livreur avait à peine tourné les talons que moi j'ai failli tourner de l'œil en ouvrant ce paquet !

Madame Planchon sort son mouchoir, essuie une larme puis tend le coffret au commissaire. Celui-ci tranquillement ouvre la boîte.

- En effet les pièces sont là. Un œil de bœuf et une dent de lapin ou de rat ou de chat...

- Oh, ne dites pas ça monsieur! Mon chat Félix a disparu depuis deux jours. Ce ne serait tout de même pas sa...

- Mais non madame Planchon, tant que nous n'avons pas de preuve à ce sujet rien ne sert de s'alarmer. Pourtant il est écrit sur ce bout de papier: « œil pour œil, dent pour dent ». Pourquoi cette livraison? Croyez-vous qu'il y ait eu erreur sur le destinataire ?

- Je ne sais pas?... mais j'ai peur monsieur le commissaire.

A travers la vitre qui sépare le couloir du box numéro trois, un homme corpulent sue sang et eau et gesticule comme une pièce d'horlogerie détraquée. Assise dans un coin, une petite rouquine de cinq ou six ans regarde la scène sans bouger. Lui rouspète, grommelle on ne sait trop quoi, son ventre rond s'agite. Il brandit un œuf dur devant la face impassible du gendarme Perlout. Il en a tellement vu, Perlout, qu'en trente-cinq ans de carrière il ne s'étonne plus de rien. Il se contente de transcrire machinalement la déposition du dit Georges Renard, garagiste de son état. Georges Renard s'emporte:

- C'est écrit noir sur blanc sur ce papier de m..de. « Qui vole un œuf, vole un bœuf ». Vous accepteriez vous de telles calomnies? Qui plus est devant la petite? Son père, un voleur? Moi vivant jamais je ne laisserais passer ces accusations. Je fais mon travail consciencieusement, moi monsieur. Les mains dans le cambouis toute la journée et je jure devant ma fille que je n'ai jamais entubé...que des pots d'échappement.

Étrange matinée proverbiale au commissariat des Pinsons, n'est-ce pas? Et comme on dit : jamais deux sans trois.

Après Jeannette Planchon et Georges Renard, c'est au tour de Déborah Mio, la trentaine élégante dans son petit tailleur Chanel de s'indigner fortement. Elle continue ses jérémiades à l'oreille de l'agent Pourtifiol qui l'écoute avec beaucoup d'intérêt pour le récit et pour la personne.

- Comme si j'étais une intrigante? Moi une citoyenne loyale, qui paye ses impôts alors qu'il y en a tant d'autres qui se nourrissent sur le dos de la société!

Tout de même... Moi une mère irréprochable de quatre enfants. Voilà ce que je reçois dans ma boîte à lettres ce matin. Ce paquet ! Soyez-en témoin je vais l'ouvrir à nouveau devant vous. Oui monsieur... Ce bout de caillou taillé en forme de phallus...c'est cela, n'est-ce pas? Un phallus pour m'humilier, livré en sus avec cette phrase insipide, «les murs ont des oreilles». J'espère que vous arrêterez cette intrigante au plus vite. Oui je dis intrigante car j'ai des soupçons bien fondés sur quelque personne qui ne supporte pas le bonheur d'une famille unie. Vous connaissez la jalousie des femmes? Pourtant je n'aurai jamais cru possible qu'elle puisse se livrer à un tel acte méprisable et trivial...

Cette affaire inquiétante et tragique se passe un premier avril. Alors calembredaine? Faribole? Poisson d'avril? Non, pas du tout. Le destin se joue parfois de tout.

Dix heure trente. Par un heureux hasard, les trois plaignants qui ne s'étaient pas croisés auparavant, se retrouvent nez à nez, face à face.

Georges Renard, voisin de palier et transi de désir pour la pulpeuse Déborah Mio, qui comme personne ne sait, à part lui, arrondit ses fins de mois avec ce que la nature lui a donné. Il aurait bien voulu profiter, gratis si possible, de cette nature explosive, lui aussi...

Mais Déborah Mio déborde d'amour pour feu son chihuahua, occis bêtement quelques semaines plus tôt sur le passage clouté par un chauffard sans scrupules. Elle avait gardé ce qu'il faut de sang froid pour relever les numéros des plaques d'immatriculation et patiemment retrouver la trace de l'assassin...

Pourtant si Jeanette Planchon, au volant de sa fiat rouge ne s'était pas arrêtée ce jour-là, c'est qu'elle ne s'était rendu compte de rien. Aveuglée et étouffé par les fumées noires de sa voiture pétaradante, fraîchement sorti de chez le garagiste Renard. Elle ruminait déjà sa vengeance. Une révision à la note fort salée !

Véronique P.